



LOCALE

Le nouveau centre hospitalier ouvrira en 2028

Quiconque pénètre dans l'enceinte du centre hospitalier l'aura remarqué, les bâtiments sont anciens. C'est en 1903 d'ailleurs qu'ils ont vu le jour et, un autre temps, depuis, les rustines apposées sur les canalisations et les constructions successives n'ont pas suffi à lui donner un petit côté moderne. Mais s'il ne s'agissait que de ça ! Parce que c'est surtout d'un hôpital fonctionnel dont les soignants, et les patients, ont besoin. Le sujet de la reconstruction est sur un coin de table depuis plus de cinquante ans. Et il s'est considérablement accéléré ces derniers mois. Cette fois, ça y est ! Plus rien ne semble pouvoir empêcher le Pays salonais d'avoir, enfin, un vrai et bel hôpital. Il aura fallu néanmoins

beaucoup de travail et, surtout, un consensus politique fort, l'union des maires des vingt communes et d'un bon coup de pression sur l'Agence régionale de santé (ARS) et l'État, pour y parvenir. L'État va investir 98 millions d'euros dans cette reconstruction, le centre hospitalier financera avec ses fonds propres, 23 millions. Et tous les acteurs se sont mis ensemble, pour trouver la meilleure solution de financement. La Métropole versera ainsi 10 millions, la Région et le Département 6 chacun, le foncier rapportera 10 autres millions et la ville abondera pour 7M€. Ce projet, colossal, "celui du siècle pour Salon" dit d'ailleurs le maire Nicolas Isnard, a connu un tournant décisif lorsque la Ville a, le 10 mai dernier,

organisé un conseil municipal extraordinaire délocalisé dans le hall de l'hôpital. Plus généralement, c'est un village santé qui va voir le jour d'ici 2028 pour 300 millions d'euros. Un village dont l'hôpital, appelé à desservir un bassin de 223 000 habitants, sera le moteur. La clinique Vignoli se greffe à ce projet, tout comme le centre de dialyse, un centre d'imagerie médicale, une maison médicale de garde, un hôtel hospitalier, l'école d'infirmières. Et ce n'est, sûrement, pas terminé. Car ce projet, d'utilité publique et sanitaire, considéré comme vital, va sûrement entraîner, dans son sillage, d'autres partenaires médicaux. ■

par Stéphane Rossi

